

## Études littéraires africaines

DERIVE Jean, DUMESTRE Gérard, *Des hommes et des bêtes. Chants de chasseurs mandingues*, Paris, Les Classiques africains, 1999, 280 p.



Ursula Baumgardt

Numéro 10, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041934ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041934ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Baumgardt, U. (2000). Compte rendu de [DERIVE Jean, DUMESTRE Gérard, *Des hommes et des bêtes. Chants de chasseurs mandingues*, Paris, Les Classiques africains, 1999, 280 p.] *Études littéraires africaines*, (10), 33–34.  
<https://doi.org/10.7202/1041934ar>

inclut dans un corpus sur les traditions épiques des textes anhistoriques et qui présentent tous les traits du mythe, on relance le débat de la caractérisation respective du mythe et de l'épopée qui, depuis l'ouvrage de Dumezil - appliqué certes à une autre zone de civilisation - a donné lieu à maintes réflexions, notamment en Afrique. (Je pense, entre autres, à l'article de C. Seydou : "Comment définir le genre épique ? Un exemple : l'épopée africaine", *JASO*, Oxford 1982 qui est cité dans la bibliographie mais peu exploité dans le développement). Il me semble que cette question aurait mérité d'être problématisée de manière plus approfondie. Cela ne retire cependant rien à la richesse de la documentation et à la qualité de la compilation qui font de l'étude de Stephen Belcher une excellente propédeutique au problème de l'épique en Afrique.

■ Jean DERIVE

■ DERIVE JEAN, DUMESTRE GÉRARD, *DES HOMMES ET DES BÊTES. CHANTS DE CHASSEURS MANDINGUES*, PARIS, LES CLASSIQUES AFRICAINS, 1999, 280 P.

Les "Classiques africains" sont connus pour la qualité des textes qu'ils publient : choix et présentation, édition bilingue, notes explicatives portant sur les particularités linguistiques et littéraires des textes présentés... L'excellent ouvrage édité par Jean Derive et Gérard Dumestre confirme cette réputation et la renforce, car les *Chants de chasseurs mandingues* sont un modèle du genre.

L'ouvrage comprend deux parties, "Introduction" (pp. 9-53) et "Textes" ; la deuxième partie présente quatre exemples dont chacun est situé sur le plan linguistique et littéraire.

L'introduction présente de manière succincte l'aire culturelle et la langue tout en spécifiant le statut de la production littéraire dont il est question dans l'ouvrage : celle-ci est liée avant tout aux activités des chasseurs spécialisés, exerçant en groupe ou individuellement. Ce dernier type de chasse connotant davantage l'héroïsme, c'est lui qui est essentiellement mis en scène dans la littérature des chasseurs qui, bien que leur activité soit limitée par des politiques gouvernementales restrictives, gardent une place importante dans la société pour plusieurs raisons : l'origine de Soundjata lui-même est liée à la chasse ; par ailleurs, les chasseurs sont pourvoyeurs de viande, et on leur prête des connaissances étendues dans le domaine de la magie.

Organisés en confrérie à laquelle tout homme peut adhérer indépendamment de son statut social, les chasseurs entourent leurs activités de rituels et de cérémonies qui constituent les principales occasions pour produire la littérature cynégétique, notamment la cérémonie de l'ouverture de la chasse et ainsi que les funérailles des chasseurs.

Les chants de chasseurs comprennent plusieurs variétés, comme les chants sacrés, les panégyriques, les chants de provocation qui mettent en

chasseur au défi d'abattre un gibier prestigieux, ou encore les récits épiques relatant un épisode de l'histoire d'un des héros légendaires de la chasse. Œuvre, généralement, d'un artiste musicien spécialisé qui n'est pas forcément lui-même chasseur, les chants sont produits par et pour les membres de la confrérie, sans qu'il soit interdit aux personnes de l'extérieur d'assister à la production littéraire des chasseurs.

Cette introduction dégage par ailleurs les caractéristiques des chants de chasseurs, dont l'histoire n'est pas toujours autonome, car un épisode fait partie d'un *continuum* et peut être repris partiellement dans un autre chant. L'analyse de l'archétype structurel, le style formulaire et la composition poétique, les principales thématiques ainsi que le rapport entre la narration d'une part, et les considérations philosophiques et morales sur la vie, la mort, la chasse et les chasseurs qui ponctuent les récits, d'autre part, sont des questions élucidées ici.

Quant aux textes, présentés en quatre sections, ils ont été choisis selon le critère de la diversité géographique (Guinée, Mali, Côte-d'Ivoire occidentale et Côte-d'Ivoire orientale). Ils représentent par ailleurs un échantillon d'œuvres qui rend compte de la variété du répertoire, d'où la choix de trois récits de chasse ainsi que de chants rituels et de chants de louange (la quatrième section, le corpus de Kong). Chaque texte est précédé d'une introduction qui le situe ; les textes eux-mêmes comprennent de très nombreuses annotations linguistiques et littéraires, précieuses pour la compréhension des récits à dominante narrative, et indispensables pour saisir la complexité des chants donnés dans la quatrième partie de l'ouvrage.

Le lecteur, qu'il soit spécialiste de la littérature des chasseurs et de la littérature orale ou qu'il soit "simplement" curieux, découvre ainsi un recueil réunissant de très beaux textes, présentés en édition bilingue et dans une traduction facilement lisible (et annotée), qui témoignent d'une grande richesse thématique. Ainsi, dans "Manou Mori" (pp. 59-101, Côte-d'Ivoire occidentale), le personnage central part à la recherche de sa femme qui avait été enlevée par La-montagne-qui-prend-les-mariées, il tue l'hippopotame qui protège l'entrée de la montagne, récupère sa femme et libère toutes les autres jeunes mariées capturées auparavant. "Dakouda" (pp. 103-164, Mali) est le nom du chasseur qui vient à bout du buffle magique, responsable de la mort de générations de chasseurs. "Dyifinbamba" (pp. 166-241, Guinée) est le récit d'un crocodile qui dévaste un village et illustre le rôle primordial dans la libération de ce village joué par une femme de chasseur dont le crocodile est amoureux et à qui il confie ses secrets avant de mourir. Quant aux chants des chasseurs de Kong (pp. 245-276), ils évoquent tantôt le courage d'un chasseur lors de la lutte avec un animal dangereux, tantôt toute la lignée lorsqu'il s'agit des chants de funérailles. C'est un ouvrage à la fois très spécialisé, précis, complet et d'un accès aisé.